

A MA FILLE JEANNE

Le matin de sa première communion.

Près de toi, ce matin, Jeanne, chacun s'empresse ;
On te choie, on t'embrasse ; et ceux que tu chéris,
Pour te manifester leur joie et leur tendresse,
Ne peuvent pas trouver de mots assez fleuris.

Dès l'aurore, on t'a mise en belle robe blanche ;
Tu devrais te sentir radieuse ; et, pourtant,
Ton front si doux, si pur, ainsi qu'un lys qui penche,
S'incline tout rêveur sous son voile flottant.

Je comprends : aujourd'hui, les choses de la terre
Ne sauraient captiver ton oreille ou tes yeux ;
Tremblant et recueilli devant le grand mystère,
Ton cœur se ferme au monde et s'ouvre pour les cieux.

Ah ! c'est que, tout à l'heure, à la lueur des cierges,
Au parfum de l'encens, au bruit des saintes voix,
Tu vas rompre le pain des anges et des vierges ;
Et recevoir ton Dieu pour la première fois !

Ton Dieu, le Dieu de tous, le Tout-Puissant, le Maître
Devant qui le ciel même hésite épouvanté,
Le Roi, le Saint des saints !... Et ton cher petit être
S'émeut d'effroi devant l'auguste majesté.